



## Topique du cannibalisme et ensauvagement de l'Africain dans les discours européens

Catherine Gallouët

Volume 5, 2021

Le manger et le boire dans la fiction narrative

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

SATOR, Société d'Analyse de la Topique Romanesque d'Ancien Régime

ISSN

2369-4831 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gallouët, C. (2021). Topique du cannibalisme et ensauvagement de l'Africain dans les discours européens. *Topiques, études satoriennes / Topoi Studies, Journal of the SATOR*, 5, 51–76. <https://doi.org/10.7202/1081523ar>

Résumé de l'article

Dans les descriptions des récits de voyages européens depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les représentations de l'Africain ne se distinguent pas de ceux des autres « sauvages » dont l'existence nouvellement découverte fascine et répugne tout à la fois. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors même que les allusions au cannibalisme du Nouveau Monde tendent à se dissiper, et que s'élabore l'image du « bon sauvage », le discours cannibalique sur l'Afrique s'amplifie. Ce travail propose d'observer comment il émerge et se propage dans les textes européens. Autrement-dit, il s'agira d'interroger la formation de ce discours sur l'autre pour peut-être comprendre comment il se fixe sur l'Africain : discours imaginaire, sans doute, mais dont la contagion contamine encore aujourd'hui la perception du Noir comme autre, et informe le discours persistant de son ensauvagement.

© Catherine Gallouët, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Topique du cannibalisme et ensauvagement de l'Africain dans le discours européen

Catherine Gallouët

Hobart and William Smith Colleges

« Le cannibalisme est une façon de penser  
autant qu'une façon de manger<sup>1</sup> »

Dans les descriptions des récits de voyages européens depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les représentations de l'Africain ne se distinguent pas de ceux des autres « sauvages », « barbares » et « primitifs » dont l'existence nouvellement découverte fascine et répugne tout à la fois. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, alors même que les allusions au cannibalisme du Nouveau Monde tendent à se dissiper, et que s'élabore l'image du « bon Africain », le discours cannibalique sur l'Afrique s'amplifie. Le soupçon de cannibalisme pèse lourdement sur l'Africain. On est pourtant encore ignorant de l'Afrique ; aussi l'article « Ansico<sup>2</sup> » de Diderot dans l'*Encyclopédie* se moque-t-il de ce prétendu savoir, mais l'article « Jagas, ... », du baron d'Holbach, se recommandant du « témoignage unanime de plusieurs voyageurs & missionnaires qui ont fréquenté les *Jagas*<sup>3</sup> », cautionne la véracité des faits décrits. Selon Valentin-Yves Mudimbe, un tel discours, symptomatique du « syndrome de sauvagerie<sup>4</sup> » dont l'Afrique est accusée, participe des « langages en folie d'autrui sur l'Afrique<sup>5</sup> ». Au XVIII<sup>e</sup> siècle, si mystérieuse et si peu connue, « [l']Afrique noire n'existe qu'en creux, comme une terre hostile et refusée » explique Michèle Duchet<sup>6</sup>. Le monde sauvage

<sup>1</sup> Jean Pouillon, « Manières de table, manières de lit, manières de langage », 1972, p. 19.

<sup>2</sup> Commenté par A. Curran dans « Diderot and the *Encyclopédie's* construction of the black African », 2006, p. 36-38.

<sup>3</sup> (d'Holbach), « JAGAS, GIAGAS ou GIAGUES », t. 8, 1765, p. 433.

[https://artflsrv03.uchicago.edu/images/encyclopedie/V8/ENC\\_8-433.jpeg](https://artflsrv03.uchicago.edu/images/encyclopedie/V8/ENC_8-433.jpeg)

<sup>4</sup> V. Y. Mudimbe, *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, 1988, p. 49.

<sup>5</sup> Justin Kalulu Bisanswa « V. Y. Mudimbe Réflexion sur les sciences humaines et sociales en Afrique », 2000.

<sup>6</sup> Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des lumières*, 1977 p. 36.

qu'est l'Afrique alors aux yeux de la plupart des Européens constitue « un prodigieux désordre<sup>7</sup> » dont le cannibale est l'expression la plus pure.

Dans les limites de ce travail, ne pouvant analyser les multiples occurrences du texte cannibalique dans les écrits européens du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, je propose d'observer comment il émerge et se propage dans les textes européens, comment il se déplace de l'Amérique à l'Afrique. Autrement-dit, il s'agira d'interroger la formation de ce discours sur l'autre « en tant que stratégies de savoir et de persuasion<sup>8</sup> » pour peut-être comprendre comment il se fixe sur l'Africain : discours imaginaire, sans doute, mais dont la contagion contamine encore aujourd'hui la perception du Noir perçu comme autre, et informe le discours persistant de son ensauvagement.

### *L'invention du cannibale*

Plusieurs versions existent chez les Anciens, mais c'est à Christophe Colomb que l'on doit l'invention du cannibale moderne, et l'avènement de son mythe<sup>9</sup>. Les multiples chroniques des explorations de l'Amérique à partir de 1492 suscitent une immense curiosité sur le nouveau continent ; il s'ensuit une véritable « explosion de la production de littérature géographique au XVI<sup>e</sup> siècle », explique Matthieu Benhardt : « On publie les relations de voyage à un rythme effréné, on les traduit dans toutes les langues européennes et on les réédite, souvent. [...Toutefois] l'image est absente des documents relatifs aux grandes découvertes et le lecteur doit se contenter d'imaginer ce qu'il lit<sup>10</sup> ». Ainsi dès son introduction en Europe, les traits du cannibale sont autant une production de l'écrit que de l'imaginaire du lecteur.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le cannibale est donc américain : Sébastien Münster en donne la représentation en marge d'une carte de l'Amérique encore vaguement délimitée, le *Typus Cosmographicus Universalis* (1532), et dans sa *Cosmographia universelle* (1544), la première carte du continent américain. Cette représentation légendée fait de lui le prototype humain du continent américain, dirigeant le regard des voyageurs avant même qu'ils n'arrivent sur le continent :

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>8</sup> Philippe Salazar, « Rhétorique de la race : imaginer l'autre au 18<sup>e</sup> siècle », 1995, p. 85.

<sup>9</sup> Voir le chapitre, « Naissance du cannibale » dans Frank Lestringant, *Le cannibale. Grandeur et décadence*, 1994, p. 43-69, qui offre aussi l'explication du terme (p. 45-47). « Dans tous les cas, il s'agit de stigmatiser la barbarie d'étrangers mal connus et redoutés, dont l'appartenance au genre humain est mise en doute », note 3, p. 44.

<sup>10</sup> Matthieu Benhardt, *Bibliotheca Bodmeriana*, Fondation Martin Bodmer, Genève, s. p., \*\*\*\*  
<https://bodmerlab.unige.ch/fr/constellations/de-bry>

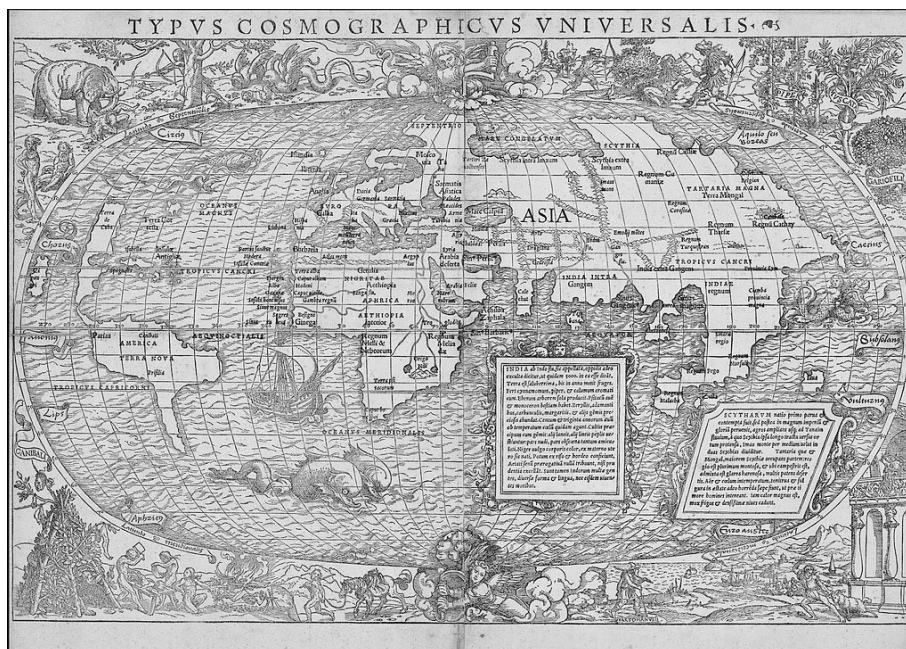


Figure 1a: Sebastian Münster, *Typus Cosmographicus Universalis*, 1532.  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:1532\\_map\\_of\\_the\\_world\\_by\\_Sebastian\\_M%C3%BCnster.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:1532_map_of_the_world_by_Sebastian_M%C3%BCnster.jpg)



Figure 1b: Sebastian Münster, *Typus Cosmographicus Universalis* (1532). (Détail).





Figure 2a: Sebastian Münster, *Novae insvlae XXVI nova tabvla*, [1545 -1552?].  
[https://www.wikiwand.com/en/Cosmographia\\_\(Sebastian\\_Münster\)](https://www.wikiwand.com/en/Cosmographia_(Sebastian_Münster))



Figure 2b: Sebastian Münster, *Novae insvlae XXVI nova tabvla*, [1545 -1552?]. (Détail).

Il est vrai que le terme est aussi appliqué dès 1544 à des Noirs africains<sup>11</sup>, mais le même Sébastien Münster, dans sa *Totius Africæ tabula, & descriptio uniuersalis* (1554) réputée être la première carte moderne du continent africain, n'y représente qu'un seul être à figure humaine, certes monstrueux, puisqu'il s'agit d'une sorte de cyclope géant, le « Monoculi » de la tradition, mais blanc<sup>12</sup>. En image du moins, le cannibalisme reste associé au Nouveau Monde, image à

<sup>11</sup> Frank Lestringant, *Le cannibale*, op. cit., p. 71, et 74.

<sup>12</sup> Sebastian Münster, *Totius Africæ tabula, & descriptio uniuersalis, etiam ultra Ptolemæi limites extensa* (1554). Cette carte est visible au site de la bibliothèque de l'université de Princeton :

laquelle contribuent deux ouvrages publiés la même année (1557), celui d'André Thevet, *Singularités de la France antarctique...*<sup>13</sup>, et surtout celui de Hans Staden, *Wahrhaftige historia...*<sup>14</sup>, le second comportant le récit de la captivité de l'auteur chez les Indiens Tupinambas. Les deux textes qui décrivent spécifiquement les pratiques cannibales des Tupinamba sont présentés par leurs auteurs comme des documents sur le Nouveau Monde ; ils ont rencontré un immense succès<sup>15</sup>. De même pour *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578) de Jean de Léry<sup>16</sup>, selon Frank Lestringant « le best-seller de la littérature protestante sur l'Amérique ». Il faut noter que Léry n'a fait publier la chronique de son voyage que vingt ans après son retour. Entre temps, il a fait paraître *L'Histoire mémorable du siège et de la famine de Sancerre en 1573* qui décrit les cas de cannibalisme parmi les catholiques pendant les guerres de religion. Il semble que ce récit ait réveillé le souvenir de ses voyages en Amérique. Léry décrit donc cette « cruauté barbare et plus que bestiale<sup>17</sup> » aussi bien chez les Tupinambas que chez tous les « sauvages » d'ici et d'ailleurs, opérant ainsi une sorte d'« universalisation » de ce « théâtre des cruautés<sup>18</sup> ». On observe donc qu'en deux décennies le terme « cannibale », devenu la marque particulière de l'extrême sauvagerie, s'est généralisé : « le cannibalisme qui n'était de nulle part est donc de partout. Il n'a plus de lieu propre<sup>19</sup> ».

Les récits cannibaliques, largement traduits et distribués en Europe, vont de nouveau attirer l'attention quand, entre 1590 et 1634, Théodore de Bry publie la première compilation des récits

---

[https://library.princeton.edu/visual\\_materials/maps/websites/africa/maps-continent/1554munster.jpg](https://library.princeton.edu/visual_materials/maps/websites/africa/maps-continent/1554munster.jpg).

Assis, cet « Africain » semble n'offrir aucune menace immédiate. Cette figure est toutefois celle des *monoculi* traditionnels, représentés alors sur les cartes de l'Amérique latine. La figure de l'être mi-homme mi-singe appelé le *Quoja Morrou* dans la *Description des pays de l'Afrique...* d'Olfer Dapper (Amsterdam, 1686) lui ressemble étrangement, p. 365

<sup>13</sup> André Thévet, *Les singularités de la France antarctique...*, 1557.

<sup>14</sup> *Warhaftige Historia ...* La page de titre de la première édition montre un sauvage dans un hamac qui se régale d'un pied humain en surveillant un barbecue de jambes et de pieds.

<https://archive.org/details/staden/page/n5/mode/2up>

<sup>15</sup> L'ouvrage de Staden a eu six rééditions successives.

<sup>16</sup> Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, 1578.

<sup>17</sup> Jean de Léry, *Histoire mémorable*, p. 292-93. Cité par Patrick Graille dans « La légende européenne des boucheries de chair humaine africaines. Autour d'une allusion de Sade dans *Aline et Valcour* », article à paraître en 2021 sur Fabula.org (*Sadafricain. Sade au miroir des littératures africaines et francophones*, Sorbonne Université, actes du colloque international, 23-24 janvier 2020).

<sup>18</sup> Frank Lestringant, *Le cannibale*, op. cit., p. 141. Plutôt que d'établir l'opposition entre sauvages et civilisés, de Léry fait la « critique de la Cène par le cannibalisme des Tupinambas » et oppose deux formes de cannibalisme, exogène chez les Tupinambas, endogène pour les Catholiques, dans Frank Lestringant, « Catholiques et cannibales, Le thème du cannibalisme dans le discours protestant au temps des guerres de religion », *Pratiques et discours alimentaires à la Renaissance : actes du colloque de Tours de mars 1979*, Centre supérieur de la Renaissance, 1982, p. 243.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 132.

de voyage les plus marquants, en deux séries, *India Occidentalis*, ou *Les Grands Voyages* (1590-1634) consacrés à l'Amérique, et *India Orientalis*, ou *Les Petits Voyages* (1598-1628) consacrés à l'Afrique et à l'Asie. Éditeur, traducteur, compilateur des chroniques des découvertes, Bry est aussi et, surtout, graveur :

Par les quelque six cents gravures en taille douce venant illustrer les relations qu'elle contient, la collection de Bry va permettre aux Européens de *voir*, souvent pour la première fois, ce que les voyageurs leur *racontent* [... Elle] constitue une étape décisive dans la représentation visuelle de l'ailleurs<sup>20</sup>.

Bry s'inspire des gravures sur bois reproduites dans les ouvrages qu'il édite, mais la nouvelle technique qu'il utilise, la gravure sur cuivre, va permettre une très large diffusion et garantir le succès commercial qu'il recherche<sup>21</sup>. Dans la première série des *Grands Voyages*, vaste compilation des voyages de découvertes au Nouveau Monde, récit et iconographie se conjuguent pour représenter les primitifs découverts en Amérique à l'Europe entière. Le troisième volume (1592) consacré Brésil reprend les récits de Hans Staden et de Jean de Léry, les deux textes les plus diffusés sur le Nouveau Monde. Ce volume a ceci de particulier qu'il adopte un format différent des autres volumes. En effet, c'est

[...] une des rares parties de la collection dans laquelle les gravures sont insérées dans le corps du texte et ne sont pas légendées. [...] Elles donnent à voir les aventures de Staden, depuis son départ d'Europe jusqu'à sa captivité chez les Tupinambas : certaines planches à caractère ethnographique viennent entrecouper ce récit iconographique. Les six dernières planches retracent, également selon un ordre chronologique, le rituel cannibale pratiqué par les Tupinambas<sup>22</sup>.

Insérées dans le texte, les illustrations deviennent un composant essentiel de la narration comme pour une bande dessinée ; sans légende, elles ouvrent le champ à l'imagination du lecteur. Le choix de ces deux textes paraît tendancieux : l'exposition du lecteur au Nouveau Monde est limitée aux deux textes les plus connus pour leurs représentations cannibales (même si le livre de de Léry n'y consacre qu'un chapitre). Les riches gravures qui illustrent le volumes sont toutes inspirées des

<sup>20</sup> Matthieu Benhardt, *op. cit.*, s. p., Je souligne.

<sup>21</sup> Ce succès sera des plus utiles pour les projets coloniaux anglais qui financent en partie son travail. Le premier volume s'inscrit dans ce dessein colonial en reproduisant le rapport de Thomas Harriot sur l'établissement des Anglais en Virginie (1585), et s'inspirant des aquarelles de John White pour les illustrations. Ces gravures, cependant, ne correspondent pas tout à fait aux illustrations originales : voir Shankar Raman, « Learning from De Bry : Lessons in Seeing and Writing the Heathen », 2011, p. 14, et note 3, p. 58.

<sup>22</sup> Matthieu Benhardt, *op. cit.*, s. p.



gravures sur bois originales de Staden ; la majorité a donc pour sujet les boucheries et la cuisine cannibales des Tupinambas<sup>23</sup>.



Figure 3 : Gravure sur bois de Staden, 1557. Hans Staden woodcut of Brazilian natives from his work "Hans Staden: The True History of his Captivity" Original Text Accompanying: Tupinamba portrayed in cannibalistic feast observed by Staden.  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hans\\_Staden\\_Tupinamba\\_portrayed\\_in\\_cannibalistic\\_feast.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Hans_Staden_Tupinamba_portrayed_in_cannibalistic_feast.jpg)



Figure 4 : Théodore de Bry, *India occidentalis. Pars III, Americae Tertia Pars*, 1592.  
<https://bodmerlab.unige.ch/recits-et-images/debry/#/grands-voyages/GVIII>

<sup>23</sup> Michael Palencia-Roth, *op. cit.*, p. 17. « Plus que tout autre thème, le cannibalisme semble intéresser le graveur ».



Cette gravure (figure 4), comme les autres, inspirée de Staden, illustre en fait le texte de Jean de Léry. La différence entre la gravure sur cuivre et celle qui l'a inspirée explique l'impact qu'auront les illustrations de Bry. Magnifiée par le talent et l'imagination du graveur, la mise en scène du texte, à savoir le choix des textes et des illustrations<sup>24</sup> ainsi que celui de fonder narration et illustrations, amplifie la violence qui y est narrée : le lecteur se focalise sur la sauvagerie des habitants du Nouveau Monde, donnée comme un spectacle à la fois choquant et fascinant, à l'origine, entre autres, de la légende des boucheries humaine<sup>25</sup>, et de ce que l'on dit savoir sur le Nouveau Monde. Les intentions de la maison de Bry sont d'ailleurs manifestes quand on regarde de près le frontispice du volume qui met en scène le texte et en prépare la lecture : il montre de chaque côté, un homme et une femme dévorant chacun un membre humain. Comme l'écrit Patrick Graille, « Le Brésil est ainsi d'emblée placé sous le signe de l'anthropophagie<sup>26</sup> ».

Michael Palencia-Roth en souligne les conséquences :

The fact that these [...] may be traced to a single model (Hans Staden), and that the works of Staden and de Bry were so popular in the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> centuries [...] indicate that the elaboration and relaboration of very little material can go a long way toward creating a pervasive cultural image. The *creation and classification*, then, of the New Man, not only his *discovery*. Staden and de Bry, in sum, were instrumental in determining Europe's civilizational attitudes toward the New World<sup>27</sup>.

L'image du sauvage cannibale américain qui va longtemps se disséminer dans l'Europe entière est bien le produit d'un savoir politisé. Le lecteur connaît désormais l'Indien de l'Amérique latine sous les traits d'un féroce anthropophage, alors que dans la même série d'ouvrages, le sauvage de l'Amérique du Nord, bénéficiant des sympathies des Bry pour la cause protestante, et la colonisation anglaise, n'est pas associé à une telle brutalité.

Examinons à présent ce qu'il en est de l'Africain.

---

<sup>24</sup> Pour une analyse de ces illustrations, voir Bernadette Bucher, *Icon and Conquest. A structural Analysis of the Illustrations of de Bry's Great Voyages*, 1981, et Michiel van Groesen, *The Representations of the Overseas World in the De Bry Collection of Voyages (1590-1634)*, 2008.

<sup>25</sup> Sur la légende des boucheries cannibales, voir Patrick Graille, « La légende européenne des boucheries de chair humaine africaines. ... », *op. cit.*, s. p.

<sup>26</sup> Patrick Graille, *ibid.*, s. p.

<sup>27</sup> Michael Palencia-Roth, *op. cit.* p. 20. Souligné dans le texte. « Le fait qu'on peut faire remonter [ces illustrations...] à un simple modèle, et que les travaux de Staden et de de Bry étaient si répandus aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles [...] indique que l'élaboration et re-élaboration [sic.] d'un matériel minime peuvent aller loin dans la création d'une image culturelle insinuante. La *création et la classification*, donc, de l'Homme Nouveau, pas seulement sa *découverte*. Staden et de Bry ont en fait participé dans la détermination de l'attitude civilisatrice de l'Europe envers le Nouveau Monde ».

### ***Genèse d'un discours ou comment l'Africain devient cannibale***

Le premier volume qui inaugure l'*India orientalis* ou *Petits Voyages* de Bry donne la traduction latine inédite du récit de Filippo Pigafetta, la *Relazione del reame di Congo e delle circonvicine contrade* (1591), d'après le récit de l'explorateur portugais Duarte Lopes. Il est significatif que Bry choisisse en premier lieu ce texte pour présenter l'Afrique. Le texte de Pigafetta est d'un grand intérêt. Alors qu'une grande partie des écrits sur l'Afrique sont alors le fait de missionnaires, la relation de Pigafetta offre un point de vue neuf d'autant plus suggestif que le texte a valeur de document dénué de toute intention évangélique ou coloniale :

Très riche en informations documentaires, il propose surtout une description détaillée des lieux, des us et coutumes ainsi que des ressources naturelles des diverses régions parcourues. Il s'agit par ailleurs du premier ouvrage européen d'envergure relatif à cette partie du monde [...] <sup>28</sup>.

Le frontispice de l'ouvrage montre deux personnages africains dont l'attitude – ils se prosternent devant le soleil et la lune – souligne l'intention ethnographique de l'ouvrage. Le lecteur est ainsi averti du caractère sérieux de l'ouvrage qui va offrir des informations fiables sur l'Afrique. Le cannibalisme est absent de cette page, mais le texte en rapporte tout de même un exemple, celui que Pigafetta dit avoir observé chez les Anziques, tribu réputée cannibale.

La description qu'il donne de la cuisine anthropophage est conçue pour provoquer horreur et répulsion :

Leurs boucheries sont fournies de chair humaine, comme les nôtres le sont de viande de bœuf ou d'autres animaux. En effet, ils mangent les ennemis qu'ils réussissent à capturer au cours d'une guerre. Quant à leurs esclaves, ils les vendent s'ils peuvent en obtenir un prix élevé ; sinon, ils les livrent à des bouchers qui les dépècent et les vendent comme viande à rôtir ou à bouillir. [...] Sans doute y-a-t-il beaucoup de peuples qui se nourrissent de chair humaine – ainsi ceux des Indes orientales du Brésil et d'ailleurs – mais du moins ce sont leurs adversaires, leurs ennemis qu'ils mangent, alors que les Anziques mangent aussi bien leurs amis, leurs vassaux, leurs parents, ce qui est une pratique dont on n'a pas d'autre exemple. <sup>29</sup>

<sup>28</sup> Matthieu Benhardt, *op. cit.*, s. p.

<sup>29</sup> Filippo Pigafetta et Duarte Lopes, *Le Royaume de Congo et les contrées environnantes (1591). La description de Filippo Pigafetta et Duarte Lopes* présentée, traduite et annotée par Willy Bal, Paris, Chandeigne / UNESCO, 2002, p. 72.

Cette scène est illustrée dans la planche XII, la seule des quatorze planches du volume montrant une scène cannibale.



Figure 5 : Théodore de Bry, Planche XII, dans *India orientalis. Pars I, Regnum Congo hoc est vera descriptio regni africani, quod tam ab incolis quam Ivsitanis congas appellatur. per Philippvm Pigafettam, olim ex Edoardi Lopez acroamatis lingua italica excerpta*, Frankfurt, Wolfgang Richter, 1598. <https://bodmerlab.unige.ch/recits-et-images/debry/#/petits-voyages/PVI>

Or, souligne Patrick Graille, « [c]ontrairement à d'autres, la planche XII n'est pas copiée de l'édition italienne, [originale] mais créée par De Bry [sic.] d'après le texte<sup>30</sup> ». Ce supplément iconographique confirme l'intérêt que Bry portait aux pratiques observées chez les Anziques. Le texte de Lopes / Pigafetta vient donc apporter un témoignage africain aux textes cannibaliques déjà connus, mais selon un mode renouvelé. L'image très travaillée imaginée par Bry fait de la cuisine cannibale le décor d'une scène de chasse, ce qui a pour effet de naturaliser le cannibalisme, de le présenter comme « quotidien », une pratique de cette tribu, parmi d'autres. L'allusion du texte au Brésil souligne la différence entre Américains et Africains, à savoir que le cannibalisme africain, « une pratique dont on n'a pas d'autre exemple », dépasse en sauvagerie celui du Nouveau Monde. Cette révélation d'un cannibalisme encore plus odieux que celui des Tupinambas explique sans doute l'ajout de la nouvelle illustration inventée de toute pièce par Bry. Elle marque une bifurcation du discours cannibalique, qui fait soudain de l'Africain un cannibale avéré.

<sup>30</sup> Patrick Graille, « La légende européenne des boucheries ... », *op. cit.*, s. p.

Les « informations qu[e l’ouvrage de Pigafetta] véhicule seront abondamment reprises par les historiens et les voyageurs durant près de deux siècles<sup>31</sup> ». Ainsi, dès 1598, une nouvelle forme de cannibalisme plus violent, plus extrême, accentuée par l’iconographie de Bry, s’ancre dans l’image européenne de l’Africain et s’inscrit dans les consciences. On en retrouve les traces dans tous les textes qui reprennent le motif des boucheries humaines<sup>32</sup>, de l’article déjà mentionné de d’Holbach dans l’*Encyclopédie*, au roman de Sade, *Aline et Valcour ou le Roman philosophique* (1795), et au-delà.

Presque un siècle après l’édition par Bry du *Royaume de Congo* de Lopes / Pigafetta, en 1687, paraît la relation du capucin Antonio Cavazzi, l’*Istorica descrizione dei tre regni Congo, Matamba ed Angola*. Complétée avant qu’il ne quitte Luanda en 1667, elle est publiée avec d’abondantes illustrations réalisées à partir d’aquarelles exécutées sur place par l’auteur. Cavazzi, arrivé en Angola en 1654, rencontra Njinga, reine d’Angola, pour la première fois quatre ans plus tard. La narration de Cavazzi « en dépit de sa variété, est [...] centrée sur la vie et l’époque de Njinga »<sup>33</sup>, et on oublie facilement que Cavazzi n’a vécu auprès d’elle que de 1660 à sa mort en 1663<sup>34</sup>. Cavazzi a situé la chronique de la longue vie de la reine (Njinga est morte à l’âge de 81 ans), dans un contexte plus large, en décrivant les coutumes des Jagas et en donnant une histoire rétrospective de son royaume. Il s’est donc inspiré de l’histoire africaine et de la légende qui circulait déjà du vivant de la reine en même temps que de la chronique de ses prédécesseurs. La relation de Cavazzi, considérée par les historiens comme « la source de référence sur l’histoire et la société de l’Afrique centrale au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup> », est aussi le texte qui a créé le mythe persistant d’une Njinga cannibale<sup>36</sup>.

### ***Les légendes cannibales africaines : l’exemple de Njinga***

Cavazzi fait l’histoire du règne de Njinga, et chronique sa résistance contre l’ingérence portugaise dans ses territoires. L’enjeu de ce combat est bien le contrôle d’un vaste territoire. Il a

<sup>31</sup> Matthieu Benhardt, *op. cit.*, s. p..

<sup>32</sup> Pour l’analyse de ce corpus, voir l’article de Patrick Graille, *op. cit.* Voir aussi la note 102 de Michèle Duchet, *op. cit.*, p. 81.

<sup>33</sup> Linda Heywood, et John K. Thornton, « Préface » dans *Njinga, reine d’Angola. La relation d’Antonio Cavazzi di Montecucolo*, 2010, p. 23.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 13-15. Toutes mes citations de Cavazzi viennent de cette édition.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>36</sup> Voir à ce sujet mes études « Comment rendre l’Africain intelligible ; l’exemple de Zingha », 2009, et « Farouche, touchante, belle et cannibale : transmissions et permutations des représentations de Njinga, reine d’Angola du 17<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles », 2012.



marqué la plus grande partie de la vie de Njinga, jusqu'à son retour à la foi chrétienne, quand elle transigea pour assurer sa position sur le trône<sup>37</sup>. Cavazzi qui soutient la colonisation portugaise, ne reconnaît pas sa légitimité en tant que monarque. Njinga a dû s'allier aux guerriers Jagas, que l'on identifie aujourd'hui à des mercenaires, « gens qui méprisaient leur propre vie, implacables contre les ennemis, plus avides encore de chair humaine que de gloire militaire<sup>38</sup> », mais dont les Portugais ont aussi exploité la férocité à leur profit. Cavazzi décrit d'abord dans le plus menu détail des faits dont il n'a pas été témoin, pour s'esquiver ensuite, prétextant ne pas vouloir

[...] détremper ces pages avec la tragique narration des torrents de sang répandus par la reine Njinga durant vingt-huit années, lors desquelles elle institua le régime le plus bestial que l'on peut imaginer et fut l'impiété en personne<sup>39</sup>.

Cette prétérition qui permet de souligner mieux encore son propos, sollicite l'imagination du lecteur : le verbe « détremper » et les « torrents de sang », l'allusion à l'animalité, la personnification de l'impiété, tout est là pour suggérer le cannibalisme sans le nommer. Ce non-récit est d'ailleurs immédiatement suivi d'un exemple de « l'inexplicable frénésie » de la reine qui massacre des nouveaux nés pour en faire un « onguent exécrable »<sup>40</sup>.

Cavazzi a illustré par de magnifiques aquarelles ces scènes qui, pourtant, ont précédé sa rencontre avec Njinga. On est frappé de la similarité entre celles-ci et les illustrations de de Bry : il est tout à fait probable que Cavazzi les connaissait, étant donné leur diffusion au XVII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, les enclos de bois de groupe de sauvages sont identiques, qu'ils représentent les habitants du Brésil ou ceux d'Angola ; on note aussi que le geste du bourreau exécutant un prisonnier condamné à être dévoré, que nous avons déjà remarqué chez Münster (voir figure 1b), repris par Bry (voir figure 3b), se retrouve encore une fois chez Cavazzi (figure 4), dans l'illustration de son texte (figure 4b). Le même geste est repris dans les illustrations du volume de Jean-Baptiste Laet qui traduira Cavazzi au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>37</sup> Pour une introduction à ce personnage historique, voir Patrick Graille, « La reine Njinga d'Angola en France d'hier à aujourd'hui », 2017. On peut aussi consulter la biographie de Linda M. Heywood (2017).

<sup>38</sup> Antonio Cavazzi, *Ninga, op. cit.*, p.83. Les Portugais, de même se sont alliés aux Jagas

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 83-84.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 86-85.



Figure 6a: Giovanni Antonio Cavazzi, XII, dans Enzo Bassani, *Un cappuccino nell'Africa des Seicento. I disegni des Manoscritti Araldi del Padre Giovanni Antonio Cavazzi da Montecuccolo*, Milano, Quaderni Poro 4, Carlo Monzino, 1987, p. 44 (détail).



Figure 6b: Antonio Cavazzi, XII Giovanni Antonio Cavazzi, *Istorica descrizione dei tre regni: Congo, Matamba ed Angola*, Milan, D. Cesare Visconti, 1690, p. 194 (détail).

La représentation du cannibalisme africain, informée par l'iconographie passée du cannibalisme américain, n'échappe pas à ces *topoi*, ni d'ailleurs à ceux hérités de la tradition européenne, comme celui du cœur mangé<sup>41</sup> :

Les enfants mâles nés dans son camp que ses espions débusquaient, c'était autant de victimes qu'elle sacrifiait à sa fureur. Elle leur arrachait elle-même le cœur et le dévorait tout chaud et encore palpitant. Quelquefois elle n'attendait pas qu'ils fussent nés. Elle faisait ouvrir les entrailles des femmes enceintes et, après en avoir sucé le sang, elle jetait ces petites créatures à ses chiens, ou bien les faisait rôtir et en régalaient ses gens<sup>42</sup>.

Dans ce texte, il ne s'agit pas tant de cuisine cannibale que d'une dévoration crue qui fait de Njinga une bête féroce. De plus, généraliser à son armée les pratiques de la reine réduit l'enjeu du combat colonial à une guerre contre des atrocités de cannibales, c'est-à-dire, contre des bêtes sauvages. Cavazzi décline à plaisir les formes les plus odieuses de comportement humain : apprenant qu'un seigneur l'a trahie, Njinga

[...] entra dans ses terres, [...] le fit cruellement écarteler en sa présence, et avec lui 237 de ses officiers, après quoi elle abandonna la province entière à ses soldats qui la ravagèrent. La chair des morts fut dévorée [...]<sup>43</sup>.

Notons au passage que ce chiffrage est une stratégie narrative qui fait partie de la panoplie du récit libertin. Il n'est pas indifférent que ce cannibalisme amplement suggéré soit focalisé sur une femme qui, aux yeux de Cavazzi, n'appartient pas à l'ordre naturel de son sexe et n'a pas de légitimité politique, religieuse, ou morale. Cet exposé d'un régime cannibale est qu'il se donne comme un document vécu., et c'est là que réside sa force. Cavazzi accumule détails et chiffres pour ériger un véritable « monument » du cannibalisme africain<sup>44</sup>, toile de fond de la conquête coloniale portugaise dont l'entreprise catholique se trouve alors justifiée par un effet de contraste appuyé. Or cette représentation obsessionnelle de pratiques cannibales détonne dans le contexte du discours cannibalique du XVII<sup>e</sup> siècle, dont on sait qu'il est alors en perte de vitesse<sup>45</sup>. Cavazzi

<sup>41</sup> Voir l'article de Monique Moser-Verrey, « Le cœur mangé à plusieurs sauces » dans le présent volume.

<sup>42</sup> Antonio Cavazzi, *Njinga, op. cit.*, p. 93.

<sup>43</sup> *Idem*.

<sup>44</sup> Dans sa biographie de Njinga, Linda M. Heywood explique que : « Njinga denied that she was a cannibal, asserting that she and her captains *no comemos carne huana* [do not eat human flesh] ». *Njinga of Angola. Africa's Warrior Queen*, 2017, p. 166. « Njinga nia qu'elle fut cannibale, assurant qu'elle et ses capitaines ne mangeaient pas de chair humaine ». Voir aussi note 25, p. 287.

<sup>45</sup> Angelica Montanari, *Cannibales : Histoire de l'anthropophagie en Occident*, Paris, édition Arkê, 2018.

renouvelle donc le genre grâce aux détails de ses descriptions, mais aussi en le situant dans un continent et chez un peuple, alors presque totalement inconnus : il lui donne un souffle inédit en offrant une justification à la conquête chrétienne par l'exposition de la diabolique turpitude de l'Africain.

La description des pratiques cannibales autour de la reine d'Angola constitue en fait la première partie d'un récit de rédemption chrétienne. Aux allusions à d'atroces festins cannibales, vont se substituer les descriptions des nouveaux banquets de la reine convertie. La nourriture change de fonction sans toutefois perdre certaines caractéristiques fondamentales :

[...] la reine mangeait toujours en public. [...] Elle] se lavait les mains [...] mais faisait peu de cas de cette toilette, car aussitôt elle replongeait les doigts dans les plats qu'on lui tendait. [...] Un jour, je comptai qu'on lui servit jusqu'à quatre-vingts plats. [...] Les mets les plus délicieux étaient des lézards, des sauterelles, des grillons et autres semblables animaux. Un jour apparut un plat de souris rôties avec le poil et la peau. La reine me voyant sourire me pressa d'en goûter au moins une, et je m'en excusai avec respect tout en la remerciant de cette grande faveur. Elle me dit alors : « Les Européens ne savent vraiment pas apprécier les bonnes choses !<sup>46</sup> ».

De nouveau, Cavazzi raconte, nomme, décrit, compte et décompte. Malgré sa conversion, Njinga est aussi proche du monde animal que les ingrédients repoussants de son repas. La plaisanterie du missionnaire sur les différences entre Européens et Africains participe de la tradition des bons mots des Africains dans les récits viatiques d'alors, et sert le propos de l'auteur : selon David Diop, il s'agit de faire jouir le lecteur en lui procurant un récit détaillé où l'extraordinaire côtoie le cocasse, et où s'affirment la familiarité du narrateur avec son sujet et sa supériorité culturelle<sup>47</sup>. Cavazzi, toujours prêt à souligner l'étrangeté des mœurs africaines, n'hésite devant aucun détail :

Quand elle buvait, tous les assistants battaient des mains [...], et un de ses premiers officiers lui pressait avec l'index le gros orteil du pied gauche, pour signifier que ses sujets souhaitaient que la nourriture qu'elle prenait se répandît par tout son corps depuis la tête jusqu'à l'extrémité de pieds. [...] Lorsqu'elle avait mangé, elle distribuait elle-même ses restes à ses courtisans<sup>48</sup>.

Quand Njinga reçoit avec solennité les sommités étrangères « à l'européenne, sur une table »,

<sup>46</sup> Antonio Cavazzi, *Njinga*, op. cit., p. 233.

<sup>47</sup> David Diop, *Rhétorique nègre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des récits de voyage à la littérature abolitionniste*, 2018. Voir en particulier le chapitre « Des mots aux bons mots africains dans les relations de voyage compilées par le père Labat », p. 125-163.

<sup>48</sup> Antonio Cavazzi, *Njinga*, op. cit., p. 233



[e]lle n'y suivait aucune règle de civilité, et je dois dire à la vérité, que, si l'on considère tous les accidents dégoûtants qui arrivaient lors de ces banquets, je crois que toute personne civilisée aurait ressenti une grande répugnance en y assistant et serait reparti avec la plus extrême des nausées<sup>49</sup>.

Cette description replace Njinga dans un régime aberrant qui en fait un être « dégoûtant » ; la répugnance qu'elle doit provoquer chez tout lecteur civilisé est un rappel que la reine reste et restera toujours une Africaine, sauvage et donc, par association, cannibale ; le fossé entre le monde sauvage et l'ordre civilisé demeure donc intact, même après sa conversion. Cavazzi admet que, grâce au christianisme, « l'idolâtrie [est] terrassée aussi bien que la vénération superstitieuse et sacrilège des os des Jagas défunts, les sacrifices de victimes humaines et les festins des même chairs », mais malgré les édits de la reine, « il lui avait été presque impossible de retrancher tout à fait cet abus à cause de la démangeaison prodigieuse qu'avaient ses sujets de manger de la chair humaine<sup>50</sup> ». Convertie, Njinga ne contrôle effectivement ni ses armées, ni ses sujets idolâtres ; elle ne règne pas véritablement. Le seul « progrès » accompli est le contrôle effectif des Portugais sur le territoire africain, et non pas comme on devrait s'y attendre, l'établissement de la foi chrétienne. Quant à la « démangeaison prodigieuse » que rien ni personne ne peut contrôler, elle signale la nature des Africains, irrémédiablement sauvages, et ajoute une dimension de prodige : il est prouvé que le cannibalisme africain dépasse les confins de l'intelligibilité humaine.

### *Le XVIII<sup>e</sup> siècle*

En 1732, le père Labat publie la *Relation historique de l'Éthiopie occidentale*, une traduction / adaptation de la relation de Cavazzi à laquelle s'ajoute d'autres témoignages. On ne saurait assez souligner l'importance de ce texte, très largement diffusé, édité, traduit, et surtout « systématiquement pillé pendant plus de cent ans<sup>51</sup> », qui fait autorité et a déterminé les représentations à venir. Ce récit a donc joué un rôle fondamental dans la dissémination du discours cannibalique sur l'Afrique. Labat reprend mot à mot le texte de Cavazzi mais il en développe le propos, apportant des changements qui vont tous dans le même sens, celui d'accentuer les attributs aliénants des Africains<sup>52</sup>. Pour s'en rendre compte, deux exemples suffiront. Nous avons noté que

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>50</sup> *Ibid.* p. 241.

<sup>51</sup> Léon-François Hoffmann, *Le Nègre romantique, personnage littéraire et obsession collective*, 1973, p. 51.

<sup>52</sup> Pour une discussion de l'évolution de cette image, voir mon article, « Comment rendre l'Africain intelligible ... », *op. cit.*, p. 39.

Cavazzi garde une certaine réserve quand il s'agit d'accuser directement Njinga de cannibalisme ; ses pratiques seraient dictées par les circonstances et des nécessités politiques :

Elle m'a confessé [...] qu'elle avait toujours eu une extrême répugnance à manger de la chair humaine, mais que [...] par politique et pour être plus considérée et plus respectée, elle ordonnait de préparer un copieux banquet de ce genre, et surmontait par un zèle implacable l'aversion naturelle de son estomac<sup>53</sup>.

Chez Labat, cette remarque devient l'occasion d'un portrait à charge des Jagues (Giagues) :

Elle a confessé depuis qu'elle fut revenue de ses désordres, qu'encore qu'elle eût une extrême horreur de boire du sang humain, & de manger de la chair humaine crue ou cuite, selon la coutume de ses sujets Giagues, qui sont des Anthropophages toujours affamés, elle ne laissait pas par politique, & pour être plus considérée & plus respectée de ses sujets, de faire souvent des banquets dans lesquels on égorgeait cinquante ou soixante personnes, hommes, femmes & enfants ; & malgré les nausées, et la répugnance de son estomac, elle buvait à pleines tasses le sang bouillant de ces malheureuses victimes, comme le plus déterminé Anthropophage<sup>54</sup>.

Labat exagère, brode, ajoute, jusqu'à susciter chez son lecteur la nausée même qu'il attribue à Njinga. Même s'il évoque comme Cavazzi : la répugnance de la reine, Labat s'arrange pour rappeler ce que le lecteur sait déjà, qu'il s'agit de « boire du sang humain, & de manger de la chair humaine crue ou cuite », que les Giagues sont « des Anthropophages toujours affamés ». Il chiffre (« cinquante ou soixante personnes exactement »), et n'oublie pas de répertorier (« hommes, femmes & enfants »). Au niveau pratique, on hésite à comprendre comment le sang qu'elle boit « à pleines tasses » peut être « bouillant », mais ce qui est certain c'est que Njinga se montre « comme le plus déterminé Anthropophage ».

Le texte de Labat étoffe de façon systématique le discours cannibalique de Cavazzi et en fixe les données. L'iconographie qui reprend le *topos* graphique de la hache de la cosmographie de Sebastian Münster, le montre clairement :

<sup>53</sup> Antonio Cavazzi, *Njiniga, op. cit.*, p. 86.

<sup>54</sup> Jean-Baptiste Labat, *Relation historique de l'Éthiopie occidentale, contenant la description des royaumes de [...]*, 1732, p. 54-55. Orthographe modernisée d'après l'édition de 1732.



Figure 7: Anonyme, Figure 33, dans Jean- Baptiste Labat, *Relation historique de l'Éthiopie occidentale, contenant la description du Congo, de l'Angola et de Matamba*, Paris Chez Charles-Jean-Baptiste Delespine, 1732, Coll. University of Rochester (by permission).

On l'a dit : l'influence du texte de Labat est énorme. Aussi en retrouve-t-on les traces dans les textes philosophiques, comme *l'Encyclopédie*, mais aussi dans la littérature narrative, comme par exemple, dans le roman de Jean-Louis Castilhon, *Zingha, Reine d'Angola. Histoire africaine en deux parties* (1769 et 1770). Cette pseudo biographie historique de Njinga, illustre comment cette mythologie cannibale, en grande partie le produit des textes de Cavazzi et de Labat, a pénétré dans l'imaginaire européen de l'Afrique.

Toutes les figures rhétoriques déjà en usage chez Cavazzi et Labat (accumulations, amplifications, euphémismes, hyperboles, prétérations) sont multipliées chez Castilhon par des stratégies textuelles d'expansion et d'exagération. L'auteur pare aux reproches d'outrance qu'on pourrait lui faire en complétant le roman par une postface dont le titre « Recherches et observations » souligne ses prétentions scientifiques. Il cite ses sources :

[...] je n'ai dit que ce qu'avaient raconté avant moi les savants rédacteurs de *l'Histoire universelle* d'après les relations unanimes de plusieurs voyageurs dignes de foi, et de plusieurs observateurs exacts, tels que Labat, Pigafet, Davidy, de l'Isle, La Croix, etc.<sup>55</sup>.

Est-il besoin de rappeler que Labat (cet observateur « exact » des mœurs africaines) n'avait jamais mis les pieds en Afrique ? En fait, alors même qu'il s'autorise de discours savants, le roman fixe le fantasme d'anthropophagie qui se construit depuis les premières relations. C'est en grande partie de ce texte que Sade s'inspire pour l'histoire de Sainville et Léonore dans *Aline et Valcour*, tout comme Laure d'Abrantes qui publie, en 1834, *Les femmes célèbres de tous les pays*, avec un chapitre consacré à Njinga<sup>56</sup>.

Le légende de Njinga reine cannibale continue aujourd'hui, même si l'importance de son rôle historique et politique est à présent pleinement reconnue.

### ***Quelques réflexions sur le discours cannibalique***

Le titre de l'édit de Louis XIV légiférant l'esclavage, le *Code noir* (1685), on le sait, assimilait le Noir, donc l'Africain, à l'esclave. Aujourd'hui, l'esclave n'a plus de statut légal et l'histoire ne permet plus de confondre esclave et Noir africain ; par ailleurs, le natif d'Amérique latine n'est plus identifié dans nos consciences modernes comme un féroce cannibale<sup>57</sup>. Il n'en est pas de même pour l'assimilation entre Noir et cannibale ; contrairement aux autres colonisés, le fantasme de l'anthropophagie continue d'habiter « l'expérience vécue du Noir ». Le discours cannibalique repose sur une chaîne métonymique : les Africains sont noirs et certains Africains sont réputés cannibales, l'Africain est donc noir et cannibale, le Noir est structurellement

<sup>55</sup> Jean-Louis Castilhon, *Zingha, reine d'Angola. Histoire africaine en deux parties*, 1993, p. 126.

<sup>56</sup> Laure Junot, duchesse d'Abrantès, Straszewicz, Joseph, « Zingha Reine de Matamba et d'Angola », *Les Femmes célèbres de tous les pays, leurs vies et leurs portraits*, Paris, Lechevalier, 1834.

<sup>57</sup> S'il ne fait plus partie du regard européen sur l'Amérique latine, le cannibalisme reste encore inscrit dans sa mémoire collective : le mouvement Pau-Brésil le revendique même symboliquement. Voir le *Manifesto Antropófago* [*Manifeste anthropophage*] (1924) du poète avant-garde brésilien Oswald de Andrade.



cannibale. Ce syllogisme est fondamental pour la conscience racisante qui perçoit le Noir comme un non être. Frantz Fanon explique :

Au début de l'histoire que les autres m'ont faite on avait placé bien en évidence le socle de l'anthropophagie, pour que je m'en souvienne. On décrivait sur mes chromosomes quelques gènes plus ou moins épais représentant le cannibalisme<sup>58</sup>.

Le racisme ordinaire contemporain confirme la remarque de Fanon. Pour s'en convaincre un exemple suffit, la lettre de Brigitte Bardot accusant les habitants non-blancs de la Réunion, « cette île démoniaque », de barbarie contre les animaux :

Les autochtones ont gardé leurs gènes de sauvages, [...]. Tout ça a des réminiscences de cannibalisme des siècles passés [...]. J'ai honte de cette île, de la sauvagerie qui y règne encore, [...de sa] population dégénérée encore imprégnée des coutumes ancestrales, des traditions barbares qui sont leurs souches [...]<sup>59</sup>.

Cette accumulation de-lieux communs expose la chaîne métonymique qui définit le Réunionnais selon son origine, ses mœurs supposées, son histoire, ses gènes de non-Européen, et le réduit au prototype du Noir africain, donc cannibale. Frantz Fanon en déconstruit les articulations :

« Maman, regarde le nègre, j'ai peur ! » Peur ! Peur ! Voilà qu'on se mettait à me craindre.

J'étais tout à la fois responsable de mon corps, responsable de ma race, de mes ancêtres. Je promenai sur moi un regard objectif, découvris ma noirceur, mes caractères ethniques, – et me défoncèrent le tympan l'*anthropophagie*, l'arriération mentale, le fétichisme, les tares raciales, les négriers, [...].

Le nègre est une bête, le nègre est mauvais, le nègre est méchant, [...] le nègre tremble de froid, ce froid qui vous tord les os, le beau petit garçon tremble parce qu'il croit que le nègre tremble de rage, le petit garçon blanc se jette dans les bras de sa mère : maman, le nègre va me manger<sup>60</sup>.

Selon l'anthropologue Monder Kilani, le regard de l'Européen projette une altérité irréductible sur l'Africain, « associé à l'état primitif de l'humanité et à une de ses caractéristiques primordiales :

---

<sup>58</sup> Franz Fanon, *Peau noire et masques blancs*, 1952, p. 97.

<sup>59</sup><https://www.ipreunion.com/actualites-reunion/reportage/2019/03/19/brigitte-bardot-errance-animale-brigitte-bardot-errance-animale,99357.html>.

Article mis en ligne à 16h03 mardi 19 mars 2019.

<sup>60</sup> Fanon, *op. cit.*, p. 90, 91-92. Je souligne. Le texte de Fanon rejoint l'actualité du livre de Tania de Montaigne. Voir *L'Assigination. Les Noirs n'existent pas*, Paris, Grasset, 2021.

la convoitise et le désir de mordre dans la chair humaine<sup>61</sup> ». On se demande alors pourquoi ce discours sur l'autre, effacé à propos d'autres contrées anciennement considérées comme « sauvages », persiste quand il s'agit de l'Afrique. Qu'est ce qui fait que de la longue tradition de l'ensauvagement de l'autre par le discours cannibalique, seuls aujourd'hui les Noirs s'en trouvent encore stigmatisés ?

Le discours cannibalique est mode de connaissance, la façon dont le même (c'est-à-dire l'Européen) connaît l'autre prétendu (l'Africain). Des relations missionnaires et récits viatiques aux articles de l'*Encyclopédie*, radicalisé dans la culture raciale des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, il est produit par celui qui veut s'approprier le territoire (colonisation), ou le corps (esclavage ancien et moderne) de l'autre. Foucault qui interroge les fondements de cette manière de voir et de savoir, pose une grille d'intelligibilité à la base de la psychose sur le cannibalisme, marquée par la peur, ou plutôt, la terreur de l'autre : « Grille d'intelligibilité qui s'est formée à partir de quoi ? Du problème de la dévoration, de l'introjection des bons et des mauvais objets, du cannibalisme non plus crime des rois, mais crime des affamés<sup>62</sup> ». Paradoxalement, est accusé de cannibalisme celui dont les territoires seront absorbés par la colonisation, celui dont le corps sera avalé par l'esclavage.

Le tabou alimentaire qui accompagne la notion de cannibalisme fait du cannibale un être inassimilable ; en projetant le cannibalisme sur l'Africain, l'Européen fait de lui un être irréductible, inconnaissable. Montaigne, qui n'oublie pas de rappeler en passant le cannibalisme endogène des guerres de religion, avait nuancé le cannibalisme amérindien, cannibalisme rituel de vengeance à ses yeux moins cruel que le traitement des Espagnols envers les Américains. Mais, on l'a vu, le cannibalisme africain, dépasse toutes normes.

Le Cannibale, [...] c'est l'Autre vraiment autre, celui qui se place à l'extrémité de l'altérité, au pied de ce qui est fuite au-delà de l'horizon, de ce qui a cessé d'être un autre, pour se dissoudre dans le néant<sup>63</sup>.

Le *topos* textuel et graphique de l'Africain « cannibale » n'en finit pas de se propager, mais au contraire d'un virus, il n'évolue pas. Son sous-entendu, non plus ; tout au plus, il se déplace d'une altérité à l'autre, favorisé par la circulation. Mondher Kilani explique :

<sup>61</sup> Mondher Kilani, *Du goût de l'autre. Fragments d'un discours cannibale*, 2018, p. 40.

<sup>62</sup> Michel Foucault, *Les Anormaux – Cours au Collège de France, 1974-1975*, 1999, p. 96.

<sup>63</sup> Pierre Chaunu, « Préface », dans Frank Lestringant, *op. cit.*, p.18.

On ne peut comprendre le cannibalisme que si on l'inscrit dans le champ de significations qui le fait advenir en tant que tel. N'étant pas une catégorie en soi, il se révèle toujours dans le cadre d'une relation, d'une configuration, d'un discours. Même quand il parle des autres, il parle d'abord de nous<sup>64</sup>.

En fait, la lecture cannibale de l'autre cache l'impossibilité d'un savoir, inadmissible, celui de lire l'autre ; en cela, elle est inséparable de la perception raciste de l'Africain. Elle souligne l'irréductibilité irrecevable de l'Africain aux normes européennes, ce qui amène à la fois le constat inadmissible de la limite du savoir européen, et la remise en question insupportable de sa réalité. Par son existence, le Noir nie le Blanc : existentiellement, le discours du Blanc doit donc le réduire à un état de non-être non humain : le voici devenu « cannibale ».

---

<sup>64</sup> Mondher Kilani, *op. cit.*, p. 18.

## Bibliographie

### *Œuvres et sources*

- BRY, Théodore, et Johann Israël de, eds., *India Occidentalis 13 vol. Franckfurt et Oppeinheim 1590-1634*.
- BRY, Théodore, et Johann Israël de, eds., *India Orientalis 12 vols Franckfurt et Oppeinheim 1597-1634*.
- D'ABRANTÈS, Laure Junot, *Les Femmes célèbres de tous les pays, leurs vies et leurs portraits*, Paris, Lechevalier, 1834.
- CAVAZZI, Antonio, *Njinga, Reine d'Angola. La relation de Cavazzi de Montecuccolo (1687)*, Paris, Éditions Chandeigne – Librairie Portugaise, 2010 [L. Heywood & J. K. Thornton (eds.) / X. de Castro & A. de Cheyron d'Abzac (trads.)].
- CASTILHON, Jean-Louis, *Zingha, reine d'Angola. Histoire africaine*, Bourges, Ganymède, 1993 [P. Graille (ed.)].
- DAPPER, Olfer, *Description des pays de l'Afrique contenant les noms, la situation et les confins de toutes ses parties...*, Amsterdam, Chez Wolfgang, Waesberge, Boom & van Someren, 1686.
- DIDEROT, Denis, « ANSICOS (Géographie moderne) », *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1765, vol. 1, p. 490.
- (HOLBACH, Paul Henri Dietrich d'), « JAGAS, GIAGAS ou GIAGUES (Hist. Mod. Et Géog.) », *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 1765, vol. 8, p. 433.
- LABAT, Jean-Baptiste, *Relation historique de l'Éthiopie occidentale, contenant la description du Congo, de l'Angola et de Matamba ; traduit de l'italien du P. Cavazzi, et augmentée de plusieurs relations portugaises des meilleurs auteurs, avec des notes, des cartes géographiques, et un grand nombre de figures en taille douce*, 5 vol., Paris Chez Charles-Jean-Baptiste Delespine, 1732.
- LÉRY, Jean de, *Histoire mémorable de la ville de Sancerre, contenant les entreprises, sieges, approches, bateries, assaux et autres efforts des assiegans, le tout fidelement recueilli sur le lieu par Jean de Lery*, Genève, 1574.



- LÉRY, Jean de, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique*, Paris, Alphonse Lemerre, éditeur, 1880 [p. Gaffarel (ed.)].
- PIGAFETTA Filippo et LOPES Duarte, *Le Royaume de Congo et les contrées environnantes (1591). La description de Filippo Pigafetta et Duarte Lopes*, Paris, Chandeigne / UNESCO, 2002, [W. Bal (trad. et ed.)]
- THÉVET, André, *Les singularités de la France antarctique, autrement nommée Amérique, & de plusieurs terres et isles découvertes de nostre temps*, Paris, Maurice de La porte, 1557.

### *Études*

- BISANSWA, Justin Kalulu, « V. Y. Mudimbe. Réflexion sur les sciences humaines et sociales en Afrique », *Études africaines*, 2000, vol. 45, p. 705-722
- BUCHER, Bernadette, *Icon and Conquest. A structural Analysis of the Illustrations of de Bry's GREAT VOYAGES*, The University of Chicago Press, Chicago and London, 1981 [B. Miller Gulati (trans.)].
- CURRAN, Andrew, « Diderot and the *Encyclopédie's* construction of the black African », dans Frédéric OÉE and Anthony STRUGNELL, *Diderot and European Culture*, Oxford SVEC, 2006, p. 35-53.
- DELON, Michel, « Du goût antiphysique des américains », dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*. Tome 84, numéro 3, 1977, p. 317-328.
- DIOP, David, *Rhétorique nègre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des récits de voyage à la littérature abolitionniste*, Paris, Classiques Garnier (L'Europe des Lumières), 2018.
- DUCHET, Michèle, *Anthropologie et histoire au siècle des lumières*, Paris, Albin Michel, (Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité), 1995.
- FANON, Franz, *Peau noire et masques blancs*, Paris, Points (Essais), 2015.
- FOUCAULT, Michel, *Les Anormaux – Cours au Collège de France, 1974-1975*, EHESS / Gallimard, / Seuil (Hautes Études), 1999,
- GALLOUËT, Catherine, « Comment rendre l'Africain intelligible ; l'exemple de Zingha » dans Catherine GALLOUËT, David DIOP, Michèle BOCQUILLON et Gérard LAHOUATI (éds.), Oxford, Voltaire Foundation, University of Oxford (SVEC : 05), 2009, p.31-47.

- GALLOUËT, Catherine, « Farouche, touchante, belle et cannibale : transmissions et permutations des représentations de Njinga, reine d'Angola du 17<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles », *Dix-Huitième Siècle*, 2012, n° 44, p. 253-272.
- GRAILLE, Patrick, « La légende européenne des boucheries de chair humaine africaines. Autour d'une allusion de Sade dans *Aline et Valcour* », article à paraître en 2021 sur Fabula.org (*Sadafricain. Sade au miroir des littératures africaines et francophones*, Sorbonne Université, actes du colloque international, 23-24 janvier 2020).
- GRAILLE, Patrick, « La reine Njinga d'Angola en France d'hier à aujourd'hui », dans Jacques BERCHTOLD et Pierre FRANTZ (eds.), *L'Atelier des Idées. Pour Michel Delon*, Paris, PUPS, 2017, p. 339-361.
- GROESEN, Michiel van, *The Representations of the Overseas World in the De Bry Collection of Voyages (1590-1634)*, Leiden – Boston, Brill, 2008.
- HEYWOOD, Linda M., *Njinga. Histoire d'une reine guerrière (1582-1663)*, Paris, La Découverte, 2018.
- HOFFMANN, Léon-François, *Le Nègre romantique. Personnage littéraire et obsession collective*, Paris, Payot (Le Regard de l'Histoire), 1973.
- KILANI, Mondher, *Du goût de l'autre. Fragments d'un discours cannibale*, Paris, Éditions du Seuil (La Couleur des Idées), 2018.
- LESTRINGANT, Frank, *Le Cannibale. Grandeur et décadence*, Paris, Perrin (Histoire et décadence), 1994.
- LESTRINGANT, Frank, « Catholiques et cannibales, Le thème du cannibalisme dans le discours protestant au temps des guerres de religion », dans *Pratiques et discours alimentaires à la Renaissance : actes du colloque de Tours de mars 1979*, Tours, Centre supérieur de la Renaissance, 1982, p. 233-245.
- MONTANARI, Angelica, *Cannibales : Histoire de l'anthropophagie en Occident*, Paris, édition Arkê, 2018.
- MUDIMBE, V. Y., *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press – London, James Currey (African System of Thought) 1988.
- PALENCIA-ROTH, Michael, « Cannibalism and the New Man of Latin America in the 15th and 16th-century European Imagination », *Comparative Civilizations Review*, 1985, 12, p. 1-27.

POUILLON, Jean, « Manières de table, manières de lit, manières de langage », *Destins du cannibalisme, Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1972, n° 6, p. 9-25.

RAMAN, Shankar, « Learning from De Bry: Lessons in Seeing and Writing the Heathen », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 41:1, Winter 2011, p. 14-66.

SALAZAR, Philippe, « Rhétorique de la race : imaginer l'autre au 18<sup>e</sup> siècle », *French Studies in South Africa*, 1995, n° 24, p. 84-95.